

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME DIX-SEPTIÈME

1898

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1899

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

CLIV^e SÉANCE. — 15 Janvier 1898.

Présidence de M. DOR, président.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

CORRESPONDANCE

M. L. Guinard, secrétaire général adjoint, communique une série de très belles photographies faites dans la Haute-Egypte, chez les Bichariéh, et envoyées par M. Ernest Chantre qui étudie actuellement ces populations aux environs d'Assouan.

Ces photographies sont accompagnées d'une lettre dont voici le résumé :

Assouan (Haute-Egypte). 1^{er} janvier 1898.

M. Chantre est arrivé à Assouan depuis quatre jours seulement, et il croit pouvoir dire déjà que la moisson sera belle, car ce point est — actuellement — le rendez-vous de la plupart des races du Haut-Nil. Elles se mêlent peu les unes aux autres et c'est là un avantage inestimable au point de vue anthropologique.

Son objectif principal était — pour cette région de la Haute-Egypte — l'étude des Nubiens, entre autres des Abaldek et surtout des Bichariéh, qui passent pour être les restes dégénérés des populations des temps prépharaoniques. Ils vivent dans le pays d'Etbay, région montagneuse (2000^m), comprise entre Souakim, Berbere et Assouan. Non loin de cette dernière ville, on trouve quelques centaines, campés dans le désert.

Ce sont des tribus semi-nomades.

Parmi eux, il a déjà mesuré et photographié une belle série d'individus. M^m Chantre a également mesuré et photographié un certain nombre de femmes bicharieh.

Ce sont des gens très misérables et fort malpropres; les femmes surtout le sont autant qu'il est humainement possible de l'être et l'épaisse couche de crasse qui recouvre leur visage, la graisse qui enduit leurs cheveux rendent très pénibles ces mensurations que nous allons continuer.

Il n'a pas encore pu calculer d'indices, mais ils paraissent être dolichocephales leptorrhiniens, quand ils sont purs. Leur couleur est chocolat rouge, avec des yeux flamboyants et des dents d'une beauté surprenante.

La coiffure est fort curieuse, comme on peut en juger par les photographies qui accompagnent cette lettre. Pour les femmes, une multitude de petites tresses faites avec leurs cheveux frisés, noyés dans une énorme quantité de corps gras. Les hommes ont le sommet de la tête surmonté d'un gros toupet de cheveux crépelés et, tout autour du cou, les cheveux tombent en tire-bouchon.

Le costume des hommes : une pièce de cotonnade dans laquelle ils se drapent à l'antique, laissant une épaule et une jambe découvertes. Celui des femmes est analogue.

M^m Chantre peut seule pénétrer auprès d'elles, dans leurs huttes misérables faites de briques et de nattes. Toute la famille y grouille, et père, mère, enfants y vivent pêle-mêle.

Dans ces huttes, des vases, des plats, des pipes, faits en *Pierre ollaire noire*. M. Chantre en a rassemblé une collection intéressante au point de vue ethnographique.

Il pense pouvoir étudier également ici la race dominatrice des Bicharieh; les *Ababdieh*. Ce sont des individus très différents des Bicharieh, ils sont semi-nomades, et plus nombreux, plus civilisés qu'eux. Et, en outre de ces deux races, les *Amaazeh*, arabes nomades, venus d'Asie, qui habitent le désert, au nord de la région d'Assouan; les *Barabras* dit *Barbarins*, ou gens des cataractes, entre Assouan ou Khartoum: ce sont de vrais Nubiens métis de tout ce qui a passé par la vallée du Nil; enfin,

les *Soudanais* du Darfour, du Sennāār, du Bar-el-Gazal, du Niam-Niam, etc., venus ici, surtout depuis la guerre contre les Derviches. Parmi ces Soudanais, il y a quelques centaines de soldats ; M. Chantre pense pouvoir en faire une étude sérieuse, car, pour eux, on connaît l'origine exacte de chaque individu. On peut arriver ainsi à une précision documentaire impossible à réaliser avec des sujets pris parmi le peuple.

En descendant le Nil, il s'occupera plus spécialement des Egyptiens *fellah* et *coptes* et il complétera la série déjà importante des silex taillés paléolithiques et néolithiques, recueillis depuis le début de son voyage.

OUVRAGES OFFERTS

Bulletin hebdomadaire de statistique municipale de Paris, nos 48, 50, 51, 1897; n° 1, 1898.

Tableaux mensuels de statistique municipale de Paris, juillet 1897 : n° 7, 13^e année.

Association française pour l'avancement des Sciences, l'Intermédiaire de l'Afas, t. II, n° 20, décembre 1897; t. III, n° 21, janvier 1898.

Revue mensuelle de l'École d'anthropologie de Paris, 7^e année, XII, 15 décembre 1897.

Compte rendu sommaire des séances de la Société géologique de France, nos 16, 17 et 18.

L'Intermédiaire des Biologistes, 1^{re} année, n° 2, 1897.

Société de Géographie commerciale de Bordeaux, Bulletin, n° 22, 1897.

M. Mayet, *l'Alcoolisme*.

Rendiconti della reale Accademia dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche, série V, vol. VI, fascicules 9 et 10.

Atti della reale Accademia dei Lincei, classe di scienze fisiche, matematiche e naturali, vol. VI, fascicules 10, 11 et 12, 2^e semestre.

Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, juin et juillet 1897.

Correspondenzblatt der deutschen Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte, 28^e année, nos 11 et 12.

Revista de Ciencias naturales e sociales, vol. V, nos 18 et 19.

Proceedings of the Asiatic Society of Bengal, nos 5, 6, 7 et 8.

Journal of the Asiatic Society of Bengal, vol. LXVI, n° 2, juillet, n° 3, septembre, et n° supplémentaire de novembre.

Bulletin of the Museum of comparative zoology, vol. XXXI, n° 5.
Annual report of the curator of the Museum of comparative zoology,
 1896-1897.

*Journal of the Anthropological Institut of Great Britain and Ire-
 land*, vol. XXVII, n° 21.

G. A. Grierson, *The Kaemiracabdamara*.

M. Cadéac, *Contribution à l'étude de l'alcoolisme. — Recherche phy-
 siologique sur l'eau de mélisse. — Contribution à l'étude de la
 liqueur d'absinthe. — Étude physiologique sur les essences de
 l'élixir de garus*.

ÉLECTIONS

M. le D^r Fouquet, au Caire, et M. Georges Legrain, inspecteur
 des Monuments égyptiens, au Caire, présentés par MM. E. Chantre,
 Dor et L. Mayet, sont élus membres *correspondants* de la Société
 d'anthropologie.

M. le D^r Geley, de Lyon, présenté par MM. Dor, Guinard,
 Artaud, est élu membre titulaire.

CANDIDATURE

Présentation de la candidature de M. le D^r Vauthey, de Vichy.

COMMUNICATION DU BUREAU

M. le Président est heureux d'annoncer que l'Académie des
 Sciences vient de décerner le PRIX MARTIN-DAMOURETTE (1400 fr.),
 à M. L. Guinard.

Cette haute récompense a été value à notre sympathique collègue,
 par ses remarquables travaux sur :

- 1° *Les alcaloïdes de l'opium*;
- 2° *Sur certains accidents de l'anesthésie*;
- 3° *Résistance de la peau saine à la pénétration des médica-
 ments et des poisons*.

Ce dernier mémoire a été lu à la Société d'anthropologie, en la
 séance du 12 décembre 1896 et inséré au Bulletin ¹.

¹ Voy. *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, t. XV,
 p. 213-294, 1896.

M. le Président félicite vivement M. Guinard et lui dit combien la Société est heureuse de voir ses recherches avoir une telle consécration. Les paroles de M. Dor sont accompagnées d'unanimes applaudissements.

DISCOURS DE M. LE D^r H. DOR, PRÉSIDENT

Messieurs et chers Collègues,

En prenant possession du fauteuil de la présidence de votre Société où vous avez bien voulu m'appeler, ma première parole sera pour vous exprimer ma sincère reconnaissance et en même temps l'espoir que votre entière collaboration suppléera à mon insuffisance.

En appelant deux fois de suite des oculistes à présider votre Société vous avez voulu affirmer qu'aucun organe du corps humain n'est indifférent à l'étude de l'anthropologie et que l'œil, en particulier, peut fournir des documents intéressants.

En effet, plusieurs questions seraient dignes d'être élucidées par notre Société.

En premier lieu je vous citerai le mode de propagation d'une maladie assez rare chez nous, mais qui, dans maint pays, fait le désespoir des oculistes, je veux parler de l'*ophtalmie granuleuse*, du Trachome, qui n'est guère connue en France et en Suisse que depuis qu'elle a été propagée par des ouvriers revenant des travaux entrepris pour le percement du canal de Suez. Eh bien, cette même maladie, encore rare chez nous, se présente chez 13 à 15 pour 100 des malades qu'ont à soigner les oculistes de la Prusse orientale ou septentrionale à Posen et à Königsberg. En Russie, la fréquence varie de 4 pour 100 à Moscou, 6 pour 100 à Rostow, 9 pour 100 à Pétersbourg, 10 pour 100 à Helsingfors, 12 pour 100 à Varsovie, 15 pour 100 à Odessa, 20 pour 100 à Riga, Kharkow et Kasan, jusqu'à 25 pour 100 à Kiew.

S'agit-il ici d'une question de race, comme le croit mon ami Chibret, de Clermont-Ferrand, qui a publié plusieurs articles pour